

mœurs de ses habitants. Les relations fréquentes des peuples entiers dissipent les préjugés, créent des intérêts nouveaux, manifestent avec plus d'évidence la solidarité universelle. La révolution opérée par la facilité et la célérité des transports tend inévitablement à l'unité des poids, des mesures, des monnaies; à l'uniformité des lois commerciales; à l'adoption d'une langue commune pour les transactions; aux garanties équivalentes, dans tous les pays, des droits civils et politiques, publics et privés; à la tolérance religieuse permettant à tous les membres de la grande famille humaine de se réunir dans la même foi, sous la morale sublime, si éminemment sociale du christianisme qui, seul, apporta au monde la véritable liberté et réhabilita la dignité de l'homme méconnue dans le malheur, en lui révélant sa vocation à l'égalité immortelle, raison et sanction de l'usage du libre arbitre par l'éternité de la récompense ou du châtement, conduisant ainsi à la foi par la raison même et à la vertu par la liberté.

Louis XIV, après avoir placé son petit-fils, le duc d'Anjou, sur le trône d'Espagne, s'écriait : « Il n'y a plus de Pyrénées. » L'œuvre du grand roi n'a pas résisté au souffle des agitations politiques; les descendants mâles de Philippe V ont cessé de régner; mais les voies ferrées perçant les montagnes et la navigation à vapeur défiant les vents contraires ont abaissé toutes les barrières, effacé les distances, préparé l'union des nations qui doit amener les temps annoncés par le prisonnier de Sainte-Hélène, où toute guerre ne sera plus qu'une guerre civile.

Dans cette ère nouvelle, la mission civilisatrice de la France a grandi; la marine à vapeur a transporté ses soldats sur les côtes de l'Amérique septentrionale et jusqu'aux extrémités les plus lointaines de l'Asie; ici, pour réprimer les persécutions du fanatisme idolâtre; là, pour mettre fin aux